

pu contrôler se sont trouvées en leur faveur, tandis que tout ce que nos hommes d'Etat ont fait, eux-mêmes, leur a été défavorable. Nous nous souvenons du premier pas fait par le premier ministre au sujet de nos relations avec nos voisins, sans mentionner la ligne de conduite que les chefs de la droite ont tenue lorsqu'ils étaient dans l'opposition. Nous nous souvenons des visites qu'ils ont faites à Washington ; aussi des discours qu'ils ont prononcés à Boston ; de la propagande qu'ils ont faite en Canada en faveur d'une réciprocité absolue et d'une union commerciale ; nous connaissons la célèbre entrevue que le premier ministre du Canada accorda à un journaliste de Chicago, peu de temps après être arrivé au pouvoir. Le but visé par les chefs de la droite, alors dans l'opposition, dans tout ce que je viens de détailler, était de faire croire que, s'ils arrivaient au pouvoir, et que, si les questions contentieuses auxquelles j'ai fait allusion, il y a un instant, étaient soumises à une délibération entre les parties intéressées, les Etats-Unis obtiendraient de nous toutes les concessions qu'ils demanderaient. Le premier ministre du Canada s'est exprimé presque entièrement dans ce sens dans son entrevue avec le journaliste de Chicago. Il a déclaré à ce dernier que l'ex-gouvernement conservateur s'était montré hostile aux Etats-Unis et que le gouvernement actuel s'était montré favorable à ceux-ci. Cette déclaration était de nature à faire naître l'idée—que les Etats-Unis n'ont pas été lents à saisir—que le temps d'obtenir du Canada les plus importantes concessions pour régler les différends qui existaient entre les deux pays était arrivé.

Puis, après la visite faite à Washington par deux membres du gouvernement actuel, nous avons eu les fêtes jubilaires d'Angleterre et le soi-disant tarif préférentiel en faveur de celle-ci. L'expérience a démontré que le tarif préférentiel n'a accordé aucune préférence à la Grande-Bretagne ; au'il a été, au contraire, réellement avantageux aux Etats-Unis. La meilleure preuve de ce fait se trouve dans l'énorme augmentation de nos importations des Etats-Unis, depuis l'adoption de ce tarif, comparativement avec les importations de la Grande-Bretagne. Un autre fait qui se dégage, c'est que, bien que ce tarif préférentiel n'ait pas profité au commerce anglais et que son application ait été avantageuse au commerce des Etats-Unis, cette mesure, cependant, avait, lors de son adoption, une apparence hostile à ceux-ci, apparence qui ne pouvait que rendre difficile la tâche entreprise par nos

représentants de conclure un traité avec eux. Ainsi, lorsque les honorables chefs de la droite ont essayé de diriger les événements de manière à amener des négociations avec les Etats-Unis, ils n'ont fait que placer des obstacles dans leur propre chemin, et toutes les choses qui les ont aidés dans ces négociations, ont été le produit de causes, ou d'influences sur lesquelles ils n'ont eu aucun contrôle. Je me souviens très bien de ce que nous promettait l'emploi de "moyens ensoleillés." Qui, dans cette Chambre, n'a pas entendu parler de la fable du soleil forçant le voyageur d'ôter son habit, tandis que le vent glacé du nord exigeait tout le contraire ? Des "moyens ensoleillés" devaient être pris à l'égard de l'Oncle Sam, et l'on en attendait de grands avantages. Je crains que l'Oncle Sam n'ait opposé aux "moyens ensoleillés" la résistance d'un banc de glace, puisque ces moyens n'ont pas encore produit le résultat que l'on en attendait. Nous ne pouvons donc féliciter le gouvernement sur le résultat de ses longues délibérations avec les représentants du gouvernement de Washington. Je dois dire que les propres amis du gouvernement et le pays en général ont même éprouvé un sentiment de vive satisfaction et de soulagement lorsque les commissaires canadiens nous sont revenus de Washington, parce que la ténacité avec laquelle ces commissaires se sont efforcés de conclure un traité et la longueur de leurs délibérations à cette fin indiquaient clairement que, dans leur vif désir de faire quelque chose de tangible, ils inclinaient à sacrifier les plus chers intérêts du Canada. Le pays en général est beaucoup plus satisfait de ce que ses commissaires soient revenus de Washington sans conclure un traité que s'ils étaient revenus avec l'espèce de traité qui était attendu d'eux s'ils avaient réussi à s'entendre avec nos voisins. Ce fait, en vérité, prouve peu en faveur des "moyens ensoleillés," ou de l'influence tant vantée de l'administration actuelle, qui, pourtant, a reçu dans cette circonstance, toute l'aide possible du gouvernement britannique—ce dernier étant représenté par un homme d'Etat de la plus grande compétence et d'une réputation universelle—d'un des plus éminents juristes du monde. En dépit de toute l'influence que pouvait avoir cet éminent commissaire, nos représentants n'ont pas été capables de régler les questions soumises à la conférence. Un commentaire peu favorable à toutes les vantardises débitées au sujet de ce que l'on pouvait attendre des "moyens ensoleillés" qui allaient être employés en traitant avec